

A black silhouette of a person playing an acoustic guitar is positioned on the left side of the image. The person is facing right, and their head is tilted slightly down. The guitar is held in a playing position. The background is a bright yellow circle, resembling a sun, which is set against a solid black background. The title 'JOUEURS DE BLUES' is written in a stylized, outlined font across the middle of the yellow circle.

JOUEURS DE BLUES

Pascale
Juhel

Pascale Juhel

Joueurs de blues

© Pascale Juhel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7785-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Pascal, Maëva, et Maud
À mes grands-mères, si différentes, si adorables
À mes grands-pères

*"Music was my first love
And it'll be my last
Music of the future
And music of the past...."
John MILES - 1976*

*"Musique
Et que chacun se mette à chanter
Et que chacun se laisse emporter
Chacun tout contre l'autre serré
Chacun tout contre l'autre enlacé
(L'un contre l'autre)
Musique
Que les orchestres se mettent à jouer
Que nos mémoires se mettent à rêver... »
France GALL
Michel BERGER- 1977*

PROLOGUE

Une chambre d'hôtel banale, à tapisserie neutre, et rideaux de velours vieux rose aux fenêtres. Sur l'une des chaises capitonnées du même tissu, un uniforme de pilote.

Kate SULLIVAN regarda l'homme endormi près d'elle qui lui tournait le dos. Elle se redressa sur un coude, et dessina de l'index sa colonne vertébrale. Il se retourna à demi-réveillé. Il était très brun avec une fine moustache à la Zorro.

Elle glissa sur lui et couvrit ses lèvres de sa bouche gourmande. Il caressa les doux cheveux blonds de la jeune femme en l'embrassant.

— Bonjour, dit-elle avec cet adorable sourire qui creusait une fossette à chacune de ses joues. Tu nous commandes un petit-déjeuner ? J'ai drôlement faim !

— D'accord, dit-il en décrochant le téléphone tandis qu'elle se levait et disparaissait dans la salle de bains.

Après avoir commandé café et croissants, il sortit du lit à son tour, enfila slip et pantalon avant d'aller ouvrir les rideaux. Le soleil inonda la pièce la rendant plus accueillante malgré son aspect vieillot.

Il revint vers le chevet, attrapa sa montre et la mit à son poignet.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, cria-t-il. On décolle à quinze heures.

— All-Right. Je me doutais bien que.... Oh, My God !

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-il.

— Rien. J'ai juste une tête horrible...

Le bruit de la douche suivit la réponse de la jeune femme.

L'homme sourit. « *Une tête horrible ? Elle ?* »

Il attrapa le *NICE-MATIN* de la veille laissé sur un guéridon et s'assit sur le bord du lit pour le feuilleter.

Kate reparut vêtue de sa courte robe sans manches à carreaux verts et blancs.

Lâchant le journal, il la regarda mettre son collier à grosses perles blanches de pacotille, et ses boucles d'oreilles assorties, enfiler ses escarpins blancs à hauts talons compensés.

— La prochaine fois, on pourrait peut-être aller chez toi ? Il est grand ton fils, non ?

— Il va avoir dix ans.

Elle ouvrit son sac à mains, le fouilla et s'exclama :

— J'ai plus de cigarettes !

Il se leva et l'attira contre lui :

— C'est bien vrai au moins ? Pas de mari ni d'ex-mari ?

Elle mit ses bras minces autour de son cou.

— Absolument vrai ! Pas d'autre gars dans ma vie qu'un petit bonhomme qui va à l'école primaire.

— Et moi !

Double fossette à nouveau :

— Et toi, à présent.

Plus tard, elle s'en allait dans la rue sous le chaud soleil de NICE.

Par pur plaisir, elle fit un détour par la Promenade, traversa la Place Masséna, avant de remonter ensuite vers le quartier Saint-Roch.

Elle marchait insouciant, de son pas sautillant, sous le regard amusé de quelques messieurs pour cette jeune femme blonde à l'allure bien particulière.

Une de ces femmes que l'on remarque.

Le vent faisait danser ses cheveux longs simplement retenus par un bandeau blanc.

Elle s'arrêta dans un bureau de tabac-presse pour acheter une cartouche de *Lucky-Strike*, et le dernier *PARIS-MATCH* avec en couverture : Joan BAEZ au festival pop de BIOT.

On est en 1970.

L'année d'un mythique festival de *Pop Music* sur une petite île du Sud de l'Angleterre qui voit l'une des dernières apparitions sur scène de Jimi HENDRIX, ou encore des DOORS avec Jim MORRISON.

C'est aussi l'année de la mort de Janis JOPLIN.

« *This is the End...*

Beautiful friend...

L'année du divorce des BEATLES.

...*This is the End*

My only friend, the end... »

1975

Le dernier quart de siècle commençait, pour le monde de la musique, avec le voyage de BREL, malade, aux Marquises, la mort de Mike BRANT, la victoire de la HOLLANDE avec son champêtre « *Ding-a-dong* » au Concours EUROVISION de la chanson, et puis des tubes tels que : « *Waterloo* », « *Feelings* », « *I'm not in love* », « *Le Sud* » ou « *l'Eté Indien* ».

Après les mots bleus de Christophe l'année précédente, ceux, étranges et colorés, d'Afric Simone et son titre festif « *Ramaya* ».

Un joli panel de divas noires Américaines : Diana ROSS, Thelma HOUSTON, Donna SUMMER, Gloria GAYNOR.

Une bonne du curé survitaminée avec Annie CORDY, et un Michel SARDOU désabusé du « *France* »

La mode des chemises à cols « *pelle à tarte* » et pantalons « *pattes d'eph.* », combinée aux strass et paillettes.

C'étaient les débuts du DISCO...

SAINT-JOUAN-DES-GUERETS, petite commune Bretonne située en bordure de la Rance, à une poignée de kilomètres de SAINT-MALO.

Un après-midi de début Juillet, cette année-là...

Devant une maison en pierres de la rue principale, assise sur une marche du perron, le menton au creux de ses paumes, Christina, treize ans, regardait son amie Sonia feuilleter les pages de l'épais catalogue Printemps-Eté de « LA REDOUTE ».

— Bon, on va pas rester là tout l'après-midi ! s'impacienta Christina.

— Celle-là me fait envie, pas toi ? Répondit Sonia, le doigt sur une robe à bretelles, visiblement peu disposée à bouger.

— Bof !

Christina se leva, poussant un profond soupir, balançant ses bras d'avant en arrière.

Elle avait les cheveux châtons, très lisses, tombant sur ses épaules, des yeux d'un vert pâle en amande, et un fin visage hâlé. Vêtue d'un débardeur rayé bleu et blanc et d'un short en jean, elle considéra le bronzage de ses bras et de ses jambes avec une moue de satisfaction en comparant la peau blanche de Sonia.

— Tu veux vraiment pas aller te baigner ?

— Non, elle est gelée ! protesta Sonia.

Nouveau soupir, agacé cette fois, de Christina, qui s'accouda à la murette de la cour, et, l'oeil morne, observa les rares passants.

En effet, la rue n'était guère animée en ce creux de l'après-midi, aussi, Christina eut-elle tout le loisir de dévisager l'adolescent qui arrivait d'un pas nonchalant, tel un cow-boy surgi de nulle part dans la poussière, chapeau, monture et revolver en moins.

Un sac à dos sur les épaules, un étui à guitare dans la main gauche, il était vêtu d'un jean, d'un T-shirt blanc et d'un blouson en toile bleu marine.

D'épais et raides cheveux blonds encadraient un visage très bronzé.

Lui aussi l'avait remarquée. Lorsqu'il parvint à sa hauteur, il s'arrêta, posa sa guitare contre la murette et prit le temps d'allumer une cigarette, de tirer une ou deux bouffées, avant de planter ses yeux bruns dans le regard clair de Christina.

Sonia toujours assise, son catalogue sur les genoux, dévisageait le garçon.

— Salut.

— Salut, dit Christina.

— Je cherche la maison de...

Il sortit un papier de la poche arrière de son jean et lut :

— ...Sally KERGUILLEC. Tu connais ?

— Je connais. Si tu veux, je peux même t'y conduire.

— Okay.

— À plus tard, Sonia ! lança Christina sans plus s'occuper de son amie.

Celle-ci ne répondit pas et laissa Christina entraîner le garçon à sa suite.

— Moi c'est Christina mais tout le monde m'appelle Tina. Et toi ?

— Bruno. Mais tout le monde m'appelle Bruno, l'imita le garçon.

— Très drôle ! marmonna Tina en le lorgnant de travers.

Après avoir dépassé la boulangerie et le marchand de journaux, elle prit sur la droite face à l'église, une route sans trottoir.

— Ta guitare, c'est une électrique ou... ? reprit l'adolescente, en désignant la housse fermée.

— Folk.

— Comme LEFORESTIER ? eut-elle besoin de préciser. T'en joues depuis longtemps ?

— Yes.

— T'es pas très bavard, dis-donc.

— Avec toi, ça compense.

— T'es pas franchement aimable non plus !

À la hauteur de la Croix de la Mission, après la petite école privée « Saint Edouard », déserte en ce mois d'été, elle dut s'arrêter un court instant pour enlever un caillou de sa sandale.

— Qu'est-ce qu'il y à faire dans ce trou ? s'enquit-il.

— T'as un poney-club. Et la plage du Vallion, si t'aimes te baigner. Enfin, c'est pas vraiment une plage. Plutôt une grève. Y a de la vase à cause du Barrage de la Rance, mais on peut quand même se baigner, à marée haute.

— Génial... murmura-t-il en exhalant la fumée de sa *Malboro*.

— Sinon, faut aller à SAINT MALO.

— En tracteur ?

— N'importe quoi ! fit Tina, dont la moutarde commençait à monter au nez.

Comme le garçon lui emboîtait à nouveau le pas, cigarette au bord de ses lèvres moqueuses, elle enchaîna :

— C'est sur ça va te changer de PARIS.

— Comment tu sais que j'arrive de PARIS ?

— C'est un petit bled, ici. On sait tout sur tout le monde. Je sais que Madame KERGUILLEC doit héberger un gars qui vient de PARIS, alors quand t'as demandé après elle, j'ai deviné que c'était toi, patate !

Elle le toisait avec dédain « *ce prétentieux rat des villes* ». Lui, l'air blasé, se contenta de cette explication.

À son tour le garçon s'arrêta pour ôter son blouson de toile et le glisser dans une des poches de son sac à dos.

— T'as d'jà vu Johnny en concert ?

— Non.

— Et FUGAIN ?

Le garçon remit son sac à dos sur ses épaules avant de répondre.

— T'es flic ou quoi ?

— Ma parole, t'es un vrai Bouledogue !

Ils reprirent le chemin sans un mot. Vexée, Tina boudait et marchait devant.

À l'angle de la route qui descendait vers la grève du Vallion, l'adolescente se retourna, et pointa du doigt l'unique bâtisse en pierres construite à l'écart des autres, dans le virage.

— C'est là, dit-elle. Et c'est chez moi. Sally KERGUILLEC, c'est ma mère.

La maison était haute avec des fenêtres ornées de rideaux de dentelle blanche et des volets de bois peints en blanc. Des parterres de roses, de dahlias, de géraniums et d'hortensias agrémentaient la cour, rivalisant de couleurs fushia, pourpre, orange, jaune et mauve. Près de la porte d'entrée, une auge en pierre dotée d'une pompe à eau ancienne, en fonte, uniquement à usage décoratif complétait le tableau.

Le toit d'ardoises semblait fatigué et du lierre courrait sur un coin de la façade et descendait le long du garage accolé au petit mur d'enceinte en pierres.

Isolée dans l'angle de cette rue sans trottoir, en haut de la côte, avec pour voisins, d'un côté le vaste terrain de football, et de l'autre, quelques pièces de terre en friche, elle faisait penser à quelque sémaphore ou à une oasis, selon le regard qu'on lui portait.

En effet, devant la murette à l'extérieur de la cour, les KERGUILLEC avaient installés un banc en pierres de taille à l'attention des marcheurs fatigués d'avoir gravi la route pentue depuis la grève du Vallion. Et cette petite escale était l'occasion pour les promeneurs d'admirer les parterres, d'engager la conversation,